



Contribution à la consultation nationale sur l'éducation artistique et culturelle :

Pour un accès de tous les jeunes à l'art et à la culture

Le champ de la culture intègre dans ses composantes une multitude et une diversité d'acteurs avec des cloisonnements dans les disciplines.

La culture est source d'émancipation, elle s'inscrit dans une connaissance de soi, des autres et de son environnement, elle est donc plurielle et diverse.

Le domaine de la culture scientifique, technique et industrielle puise son origine lointaine, puisque l'on peut qualifier les cabinets de curiosités comme des premiers éléments de vulgarisation, avec dans leur sillage les jardins botaniques puis les cabinets d'histoire naturelle qui donneront naissance au musée.

Aujourd'hui, et par l'action de politique forte et variée, ce domaine a beaucoup évolué et les familles d'acteurs se sont diversifiées et se trouvent complémentaires.

La science ne peut qu'être considérée et doit l'être, comme une des disciplines culturelles, et en ce sens l'éducation aux sciences, l'ouverture et la libération des imaginaires doivent faire partie d'action à conduire dans le cadre de cette consultation autour de l'éducation artistique et culturelle.

L'AMCSTI, forte de ces 250 adhérents, regroupe la diversité des familles de la culture scientifique, technique et industrielle, avec les caractéristiques de chacune d'entre elles. Des musées, au centre de sciences, en passant par les associations d'animation scientifique, ou le travail des universités, cette diversité est la richesse et la force du milieu.

Au-delà de faire une priorité il s'agit bien de placer la culture scientifique comme élément, comme objet de la construction d'une société avec des valeurs d'humanisme, de partage et dont les connaissances et les savoirs participent à cette structuration de l'esprit. Les enjeux environnementaux comme les avancées technologiques et leurs applications conduisent régulièrement le citoyen que nous sommes, en tant qu'utilisateur à se poser la question sur les enjeux, le rôle et la place de ces technologies dans notre société. Amener tout individu à être libre et autonome dans sa pensée et dans son rôle de citoyen c'est lui donner un accès à la culture en générale et à la science en particulier. Dans une société occidentale dite de la connaissance (vu sous un angle économique) et tout entière tournée vers le développement technologique, doit placer la culture scientifique dans une position centrale dans la définition d'une politique. Dans ce contexte la richesse, la diversité des acteurs de la CSTI, le rôle des associations, des institutions publiques et privés est éminemment importante afin d'accompagner la réflexion et les citoyens dans leur rôle de bâtisseur de la société de demain. Il demeure qu'il faut accompagner un travail de mise en lien, de mise en réseau sur les territoires autour de projet.

1/ Développer et articuler les actions proposées aux jeunes pendant leurs différents temps de vie.

Ainsi si le maillage du territoire national existe il demeure que des zones doivent être renforcées au niveau de l'action, et l'engagement pour partager les savoirs et les connaissances. Les acteurs de la CSTI ont dans leur diversité d'action des outils pouvant



permettre d'agir, et venir enrichir le développement et la curiosité des jeunes. Il convient cependant d'articuler l'ensemble de ces actions, de les renforcer, et de travailler à un meilleur équilibre territorial.

Des outils tels que les camions des sciences, des malles pédagogiques, les expositions itinérantes participent à donner un accès en dehors du temps scolaire à la CSTI. Cela nécessite cependant une organisation afin d'ouvrir un travail de concertation et de mise en place de projet mutualisé à plusieurs acteurs et/ou établissement.

La rencontre également avec des chercheurs et plus généralement avec des scientifiques est un point important, pas nécessairement sur la base d'une conférence, mais sur la compréhension de ce que représente ce milieu professionnel, en ce sens un travail de mise en lien entre le monde de l'éducation et la recherche est essentiel, des exemples développés par l'association Paris Montagne (<http://www.paris-montagne.org/>), et la science académie, ou l'Arbre des Connaissances (<http://www.arbre-des-connaissances-apsr.org/>) et l'opération apprentis chercheurs, permettent une découverte de ce qu'est la CSTI directement de l'intérieur et évidemment bien d'autres expériences de terrain.

Faire en sorte que les sciences participatives puissent s'intégrer comme des objets d'échanges et d'utilisation pratique des sciences, est là aussi un défi important. Un défi pour le lien de la science avec la société, mais aussi afin de développer un intérêt et un goût des sciences.

C'est aussi des outils puissants pour une implication dans des temps de vie différents, à l'école comme hors l'école.

Cela s'inscrit alors dans une dimension d'interaction avec le monde de la recherche, avec les muséums sur les questions liées à la biodiversité, mais aussi avec des chercheurs...tout en s'immergeant dans la CSTI.

Dans un contexte écologique (pris au sens scientifique du terme) tendu, avec une perte massive de la biodiversité, un lien nature et culture doit s'opérer. En ce sens les muséums sont des lieux, des espaces pouvant avoir un rôle majeur. Trop longtemps décriés comme « poussiéreux », leurs actions et le travail produit est au combien essentiel autour de ces questions.

Globalement il faut parvenir à penser, à accompagner, des pratiques de l'école vers les temps dit de loisirs, temps libre. Que ce soit par une pratique seule, en famille ou entre amis avec un degré d'implication et d'engagement variable. C'est se donner les moyens d'envisager des lieux où les adolescents en particulier puissent avoir envie de partager, de pratiquer, de construire et de créer. Par exemple, développer et accompagner des actions pédagogiques autour des FabLab (laboratoire de fabrique ou de prototypage). Mais c'est aussi créer les conditions afin que les jeunes puissent monter des projets, leurs projets en lien étroit avec les institutions. Il est important de les rendre acteurs et pas uniquement consommateurs.

Pour conduire cela, et avoir une action pérenne, il est important de pouvoir lancer des opérations, des projets sur un temps relativement long (3 ans) afin de pouvoir accompagner les dispositifs.

2/ favoriser une approche territoriale et partenariale de l'éducation artistique et culturelle.



Il s'agit dans ce cadre-là de favoriser et d'accompagner la mise en construction de projets culturels ouverts à une réflexion transdisciplinaire. Il faut aussi construire une approche prenant en compte la diversité des bénéficiaires des projets et comment chacune et chacun, jeunes, adolescents et parents peuvent s'approprier, s'intéresser aux actions et dispositifs mis en œuvre. Dans le domaine de la CSTI une richesse et une diversité d'acteurs existent avec pour chacun une complémentarité. Il s'agit ainsi de bâtir les conditions favorables afin que l'échange et la co-construction de certains projets trouvent les conditions favorables à leur émergence. Chaque acteur de la chaîne doit pouvoir s'insérer dans la construction d'un projet.

Il ne s'agit pas de créer une structuration où la coopération devienne obligatoire, mais il semble pertinent de les inscrire dans une intelligence collective, et une logique de vision partagée. Un des enjeux ici, dans cette consultation est, nous semble-t-il, de favoriser le décloisonnement des disciplines culturels, et favoriser l'interdisciplinarité (littérature et science, comtes et sciences...).

Au-delà de la question des moyens, de la lisibilité des actions, c'est avant tout un travail sur la construction d'une société humaniste tournée vers la connaissance des savoirs, de l'autre, des autres et plonger les futurs adultes dans un contexte rendant l'accès aux actions culturelles évidentes et accessibles. Il s'agit d'envisager de libérer les imaginaires, d'accompagner la créativité.

Enfin on doit encore plus créer du lien et du partenariat, de la co-construction avec les acteurs dit du champ social, en particulier avec les missions locales afin d'accompagner des jeunes dans une reconquête de leur capacité et les accompagner vers leur réussite.

3/ Prendre en compte la diversité des modes d'accès des jeunes à l'art et à la culture

Encore une fois le lieu géographique crée inévitablement une différenciation vis à vis de l'accès. Il est entendu aujourd'hui que l'univers social est un facteur supplémentaire de frein.

Il est donc nécessaire, autour des établissements (musées techniques, muséums, centres de sciences, universités) d'accompagner des projets hors les murs directement par les structures elles-mêmes, mais aussi en s'appuyant sur les associations d'animations scientifiques (planètes sciences, les petits débrouillards...). Il est important de développer des projets où les jeunes deviennent acteurs. C'est aussi utiliser leur propre usage afin de les conduire vers une découverte, d'éveiller leurs curiosités.

Par ailleurs, la mutation qui s'opère dans la CSTI doit pour partie intégrer les nouveaux usages des jeunes, conduire des enquêtes qualitatives sur les aspirations, sur les pratiques des jeunes est semble-t-il important à prendre en compte. Prendre en compte, le fait que notre champ rentre en concurrence avec l'offre commerciale des industries culturelles est une réalité à ne pas négliger.

4/ Le numérique et les nouveaux médias : quelle place dans l'éducation artistique et culturelle.

Depuis quelques années la prégnance du numérique modifie notre rapport à notre environnement, au temps, à l'échange. Les jeunes, les adolescents d'aujourd'hui sont nés



avec ces outils et leurs usages. L'ensemble des acteurs culturels et en particulier dans la culture scientifique, technique et industrielle doivent et peuvent s'appuyer sur ces usages afin d'ouvrir les sciences au plus grand nombre. Si ces outils sont utilisés, il demeure que leur impact, leur puissance sont méconnus des jeunes et des citoyens en général. Ainsi accompagné par les scientifiques du domaine, un enjeu est de placer ce qui se cache derrière l'écran, en terme de programmation et d'impact, comme un enjeu à partager et à diffuser au travers de projet transversaux. A ce titre le réseau Inmédiats (<http://inmediats.fr/>), financé dans le cadre des investissements d'avenir, peut être un excellent laboratoire à idées et on doit pouvoir en assurer une dissémination.

En effet, ces outils sont étroitement liés à de la recherche on peut donner l'exemple de la magnétorésistance géante, recherche fondamentale conduite par Albert Fert qui lui a valu son prix Nobel de physique en 2007. Le fruit de ces recherches fondamentales est aujourd'hui la base de nos disques durs.

Toute la dimension liée au serious game doit également être considérée comme une association du plaisir, du ludique et du pédagogique. Il demeure cependant essentiel de pouvoir accompagner avec les moyens nécessaires des productions de qualité.

5/ Mieux former les acteurs

Si la cible de cette consultation est bien les jeunes, il semble que pour développer un accès ouvert et partagé, il faut que les prescripteurs, parents, enseignants, éducateurs, médiateurs, artistes et scientifiques bénéficient d'une possibilité accrue à la découverte des actions des autres acteurs du champ culturel. Est-ce que cela doit passer par une prise en compte de politique de formation transversale, où chacun en fonction du projet peut aller à la découverte de l'autre ? Il s'agit certainement de développer des espaces afin de faire circuler les idées et les expériences. Sur la base d'expérience autour du co-working, nous pouvons puiser des inspirations méthodologiques. Il est indéniable que l'échange, le dialogue entre acteurs doit s'opérer et se généraliser à une échelle territoriale pertinente.

Il faut travailler à la remise en question de nos méthodologies de travail et de cloisonnements.